ASSOCIATION ISAÏE

Maison diocésaine de Grenoble - 12 Place Lavalette CS 90051-38028 Grenoble Cedex 1

Courriel : isaie@diocese-grenoble-vienne.fr

LA LETTRE aux adhérents et amis novembre – 2025

Avant de commencer la lecture de cette Lettre d'Isaïe, nous vous proposons de laisser prier nos cœurs et nos esprits au sujet du conflit israélo-palestinien. Le sort de nos frères aînés juifs pris dans la tourmente et le sort des Palestiniens qui souffrent de cette terrible guerre alimentent nos prières quotidiennes. Prions pour eux et pour que les perspectives de paix aboutissent. Portons aussi dans nos prières les Juifs de notre ville, de notre pays où sévit un antisémitisme inquiétant qu'il nous appartient de dénoncer. Nous nous tournons vers le Seigneur le cœur lourd des violences et des souffrances du monde, et Le prions d'inspirer aux dirigeants concernés la volonté d'une paix juste et urgente. Qu'il inspire à chacun de nous, au sein de nos rencontres Juifs-Chrétiens, des gestes et des paroles qui apaisent.

Bernard Bertrand

EDITORIAL

Lorsque j'ai annoncé à mes amis que j'acceptais de devenir Présidente de l'Association Isaïe, les réactions ont été : « Tu as du courage, la situation actuelle n'est pas porteuse ». Ces réactions ne m'ont pas touchée. Les médias ont tendance à nous faire croire que l'antisémitisme remplit le monde et la France, mais c'est oublier toute une partie de la population, qui ne fait pas grand bruit, mais qui pense positivement aux Juifs, prie pour eux, admire leur courage.

Même si à Grenoble, nous avons vu des actes de violence antisémite, nous pouvons rester optimistes. La preuve en est que nous étions vingt-trois personnes à Voreppe, le week-end dernier à étudier l'histoire de Joseph, en hébreu, en s'appuyant sur la tradition juive. Tous les ans, sept à huit grenoblois se lancent dans l'étude de l'hébreu. Environ quatre-cents personnes reçoivent cette lettre et s'intéressent aux relations entre Juifs et Chrétiens.

Sûrement ne faisons-nous pas assez de bruit ! Certainement, nos amis Juifs ne sont pas suffisamment conscients de l'amitié que nous leur portons ! Alors, osons, sortons de notre timidité, allons vers eux ! Demandons au Seigneur son aide !

Geneviève Martiel

NOSTRA AETATE, 60ème ANNIVERSAIRE

De *Nostra Aetate* à nos jours, soixante ans de dialogue judéo-chrétien

Il y a soixante ans (le 28 octobre 1965) le Concile Vatican II, ouvert par Jean XXIII, promulgua la déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes appelée *Nostra aetate* (*NA*). C'est le texte le plus court élaboré par le Concile, mais qui bouscula de façon majeure et

durable les relations de l'Eglise catholique avec le peuple juif. « Peu de domaines de la vie de l'Eglise ont vu une telle conversion, au sens biblique du terme, et peu de conversions s'avérèrent aussi fécondes[1]». Il ouvrit pour l'Eglise une nouvelle étape dans la compréhension de son identité, inséparable de ses racines juives. Paul VI avait publié sa première encyclique *Ecclesiam suam* dans laquelle il « reconnaissait avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non-chrétiennes ». En plus de la question des relations de l'Eglise avec le judaïsme dans le chapitre 4 (seul traité ici), la déclaration étendit son propos aux autres religions dans les chapitres 1 à 3.

I/ Les prémices

Cette promulgation fut une heureuse surprise ; mais sa préparation semée d'embuches. Elle fut le fruit de la rencontre de plusieurs personnalités catholiques, protestantes, juives, qui ont su persévérer, espérer, s'écouter, et se faire confiance. Citons une personnalité majeure : Jules Isaac.

Jules Isaac (1877-1963), historien français, juif, avait montré comment des siècles d' « *enseignement du mépris* » des chrétiens envers les Juifs, notamment l'accusation d'être un peuple déicide, avaient fourni un terreau fertile à l'antisémitisme, dont le fruit le plus terrible fut la Shoah. J. Isaac rencontre Jean XXIII peu avant le concile, qui le met immédiatement en contact avec le Cardinal exégète allemand Augustin Bea et le problème des relations avec les Juifs sera inscrit à l'agenda de l'assemblée conciliaire.

II/ Le cheminement

Le chapitre 4 de *NA* qui traite des relations avec les Juifs, va cependant subir beaucoup de modifications, reflet de l'état d'âme des théologiens catholiques encore peu préparés[2].

Quatre versions vont se succéder, les points d'achoppement étant, entre autres, la question de la reconnaissance par le Vatican de l'état d'Israël nouvellement proclamé.

La pensée commune à Vatican II est que les Juifs ont un statut préchrétien. Mais on ne se pose pas encore en 1965 la question du judaïsme vivant, ni celle de la signification de la permanence d'Israël, ni de sa mission, ni de sa vocation dans le temps de l'Eglise. La « théologie de la substitution » pèse encore, mais des voix fortes s'élèvent pourtant, notamment celle du cardinal G. Lercaro : « l'Eglise ne peut se comprendre sans Israël ».

III/ L'aboutissement

Le paragraphe 4 de *NA* commence par cette phrase magnifique : « *Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile* ***rappelle le lien*** *qui* ***relie spirituellement*** *le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham* ».

C'est en se contemplant elle-même que l'Église remarque son lien intrinsèque avec le peuple juif.

Puis le concile souligne la grande part de Révélation que l'Eglise reçoit du peuple juif à travers l'Ancien Testament. Et elle trouve ses racines dans l'olivier franc (cf. Rm11) ; elle s'en nourrit, et ces racines sont vivantes !

Trois autres affirmations sont capitales :

- Les Juifs ne doivent pas être considérés comme collectivement responsables de la mort de Jésus.
- Les Juifs ne doivent pas être considérés comme un peuple « réprouvé par Dieu, ni maudit ».
- Le Concile rejette l'antisémitisme en « déplorant les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme ».

IV/ L'après Concile

Dès 1959, Jean XXIII modifie la prière du vendredi saint en retirant le mot « perfide », blessant pour les Juifs. Et le catéchisme (1992) est revu.

Jean-Paul II effectue une première visite dans la synagogue de Rome en 1986, où il dit aux fidèles « vous êtes nos frères aînés dans la foi ». Jean-Paul II, puis Benoît XVI font une visite officielle en Israël.

De nombreuses rencontres judéo-chrétiennes ont fleuri, les chrétiens découvrant avec enthousiasme leurs racines juives, et les Juifs bienveillants à cette quête d'une fraternité nouvelle.

---

[1] Jean-Marie DELMAIRE, « Vatican II et les Juifs » dans Le Deuxième Concile du Vatican (1959-1965), collection de l'Ecole française de Rome, n°113, 1989, p.606

[2] Patrice CHOCHOLSKI, cours du DU de « Théologie des Relations Judéo-chrétiennes », Ucly 2022

Une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et Juifs à l'occasion du 50e anniversaire de Nostra Aetate (n°4) conclue que l'Eglise « ne remplace pas le peuple d'Israël » : la Nouvelle Alliance n'annule pas ni ne remplace l'Alliance avec le peuple d'Israël. Et Dieu continue à le guider et à l'inspirer.
Judaïsme et christianisme sont « irrévocablement interdépendants ». Pour les chrétiens, il s'agit dorénavant de respecter pleinement l'altérité du judaïsme, en reconnaissant qu'il s'agit d'un lien unique et précieux.

Conclusion :

Les apports fondamentaux de *Nostra Aetate* sont d'une part la rupture avec l'enseignement traditionnel sur les Juifs, méprisant à leur encontre, et d'autre part la rupture avec la « théologie de la substitution ».
Une nouvelle théologie des relations avec le peuple juif peut désormais se développer dans un rapprochement sincère et fructueux, sans occulter les difficultés et tensions internationales actuelles. Il revient aux théologiens de l'après-Concile de creuser le lien entre Eglise et Israël, entre christianisme et judaïsme, d'entendre ce qu'est la mission d'Israël et le sens de sa permanence.

B.Bertrand

ETUDE – LA MAUVAISE LANGUE - לשון הרע

Le texte de base se trouve dans le psaume **34**[13-15a]

מי האיש הֶחָפֵץ חַיִּים
אֹהֵב יָמִים לִרְאוֹת טוֹב
נְצֹר לְשׁוֹנְךָ מֵרָע
וּשְׂפָתֶיךָ מִדַּבֵּר מִרְמָה
סוּר מֵרָע וַעֲשֵׂה טוב

Quel est l'homme qui prend plaisir à la vie,
qui aime les jours, pour voir le bonheur ?
Préserve ta langue du mal,
tes lèvres des paroles trompeuses ;
écarte-toi de ce qui est mauvais, fais ce qui est bon.

Ce passage est intégralement cité dans le NT (**1ère Lettre de Pierre 3**[10-12])

Si en effet quelqu'un veut aimer la vie
Et voir des jours heureux,
qu'il préserve sa langue du mal
et ses lèvres de toute ruse ;
qu'il s'éloigne du mal et fasse le bien […]

Ps 39[2]

Je disais : Je garderai mes voies
de peur de pécher par ma langue ;
je garderai un frein à ma bouche
tant que le méchant sera devant moi.

Ps 141[3]

Seigneur, veille sur ma bouche,
garde la porte de mes lèvres,
n'incline pas mon cœur vers ce qui est mauvais,
que je ne me livre pas à des agissements méchants
avec les hommes malfaisants,
que je ne goûte pas à leurs banquets.

Siracide 22[27]-23[3]

« 22[27] *Qui placera une garde sur ma bouche*
et, sur mes lèvres, le sceau de la discrétion,
pour les empêcher de causer ma chute
Et ma langue de me perdre ? »

Siracide, 28[13-26]

« [26] *Maudit soit le chuchoteur et le fourbe !*
(δίγλωσσος « celui qui a la langue double »)
Il a perdu bien des gens vivant en bonne entente.
[…] » (trad TOB)

L'éthique juive a particulièrement insisté sur les dangers de la mauvaise langue, du *leshôn ha-ra'*. Cela ne doit pas nous surprendre : comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament est encore particulièrement riche et précis sur ce chapitre.

On pense immédiatement à la petite dissertation de **Jacques 3[2-12]** : « *si quelqu'un ne trébuche pas en parole, c'est un homme parfait, capable de tenir tout son corps en bride.* [Tel le mors dans la bouche du cheval, tel le gouvernail pour le navire, la langue est une petite partie de notre corps, mais son mauvais usage peut produire de très graves conséquences. Nous devons nous efforcer de la dompter.] *De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas mes frères qu'il en soit ainsi.* »

Mais surtout écoutons Jésus, dans l'évangile de Matthieu.

Mt 5[33-37]. Ne pas jurer du tout, ni par le ciel, ni par la terre, ni par Jérusalem, ni par ta tête. « Que votre parole soit *oui, oui, non, non* ; ce qu'on y ajoute vient du Mauvais » ***estô de ho logos humôn nai nai, ou ou. To de perisson toutôn ek toû Ponèroû estin.***

Mt 12[36]. « Je vous le dis : au jour du jugement les humains rendront compte de toutes les paroles inutiles (***pân rhêma argon***) qu'ils auront proférées. Car c'est par tes paroles que tu seras justifié et par tes paroles que tu seras condamné (***ek tôn logôn sou***) » [Delitzsch : *milla, debârîm* : le seul traducteur qui utilise deux vocables différents pour transposer les deux termes grecs différents : dans toutes les traductions consultées le latin pour les deux dit *verba*, le français *paroles*, l'anglais *words*]

Mt 15[11]. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille (***koinoî***) l'être humain ; c'est ce qui sort de la bouche qui souille l'être humain »

Mt 5[21-22]. « Celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi je vous dis : quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère de *raka* sera passible du sanhédrin. Celui qui le traitera de fou sera passible de la géhenne de feu. »

Les formules rapportées ci-dessus d'après l'évangile de Mt sont remarquablement percutantes. Dans l'ensemble du NT on pourra encore relever un grand nombre de verbes pour désigner les mauvais usages de la parole, comme par exemple « médire » (*psithurizein, kakologeîn, katalaleîn*), « calomnier » (*dusphèmeîn, diaballein, katalaleîn, epèreazein*), « blasphémer » (*blasphèmeîn* : injurier, dire du mal, calomnier), « insulter » (*blasphèmeîn, kakologeîn, loidoreîn, oneidizein* [accuser, invectiver, discréditer], *khleuazein* [railler], *empaizein* [bafouer], *muktèrizein* [ridiculiser]), « mentir » (*pseudesthai*), « maudire » (*katarâsthai*)

Dans la parfaite continuité avec les textes bibliques, l'enseignement halakhique des rabbins a mis en garde systématiquement contre la mauvaise langue. Israël Meïr ha-Kohen Kagan (1838-1933) [études à Vilnius, puis installation à Radun, en Pologne] a publié en 1873 un livre sur le *leshôn ha-râ'* intitulé *Hafets haïm*, une immense synthèse sur la question, de loin la discussion la plus fouillée sur tous les tenants et aboutissants du *leshon ha-ra'*. Ce livre a eu un tel succès que le titre (emprunté au ps 34) est devenu le nom par lequel on désigne couramment son auteur, beaucoup plus connu par l'appellation de **Hofets haïm** (prononciation ashkenaze) que par son nom véritable.

Dénonciations et calomnies sont considérées comme des péchés graves, aussi bien par la Bible que par le Talmud. Le commandement négatif qui interdit de s'y livrer se fonde sur un verset

du Lévitique : Lv 19[16a] **לֹא תֵלֵךְ רָכִיל בְּעַמֶּיךָ** « Tu n'iras pas calomnier les tiens », littéralement : « *Tu ne marcheras pas en calomniateur parmi [les gens de] ton peuple* ». En hébreu moderne on emploie couramment *rekhîlût* רְכִילוּת (médisance, calomnie, diffamation). Ce nom abstrait n'existe pas tel quel dans le Tanakh, mais la racine y est bien présente, le nom **רוֹכֵל** signifiant au sens propre celui qui se déplace, le marchand (cf סוֹחֵר), mais le terme *râkhîl* y acquiert déjà le sens de calomniateur, « slanderer », cf Lv 19[16], Jr 6[28], Ez 22[9], Pr 11[13] 20[19] ; car le colporteur ne transporte pas que des marchandises, mais aussi des ragots (√RKL proche de √RGL aussi bien phonétiquement que sémantiquement)

Même les formes les plus insignifiantes de la médisance sont considérées comme un délit. La plus grave des médisances est celle qui conduit à porter délibérément un faux témoignage afin de nuire à ses rivaux. Ceux qui se livrent à cette pratique sont appelés *malshînîm* **מַלשִׁינִים.** Ils sont menacés des pires châtiments comme on peut le voir notamment dans la prière de la Amida (17ème bénédiction)

Un exemple biblique intéressant nous est donné en Nombres 12 quand Miryam fut atteinte de la lèpre et bannie du campement sept jours et sept nuits de suite pour avoir prononcé des paroles désobligeantes sur son frère Moïse. Remarquons que l'agression verbale concerne d'abord la vie privée, la femme kouchite de Moïse, puis ensuite le statut professionnel, la hiérarchie dans la compétence prophétique. Noter ce que dit Rachi en se référant au *Midrah Tanhuma* et au *Sifri*. Dieu intervient directement pour remettre les pendules à l'heure en définissant la prophétie de Moïse comme incommensurablement supérieure à toute autre. Mais sur la vie privée de Moïse (conjugale, sexuelle) Dieu précisément ne dit pas un mot, tandis que le midrach est fort bavard sur le sujet.

Les sages du Talmud vont jusqu'à affirmer que la calomnie est pire que les péchés capitaux tels que le meurtre, l'idolâtrie ou l'inceste (ils avaient donc lu Mt 5[21-22] ?)

« La vie et la mort sont au pouvoir de la langue » Proverbes 18[21] **מָוֶת וְחַיִּים בְּיַד לָשׁוֹן**

Les rabbins comparent souvent le médisant au voleur ou à l'adultère et ils soutiennent qu'il n'a pas de part au monde à venir. On dénombre quatre catégories de gens qui ne seront pas admis devant la présence divine : les flatteurs, les menteurs, les médisants et les railleurs (Talmud de Babylone *Sotah* 42a [*non vidi*]).

On considère qu'à lui seul le médisant tue trois personnes : il provoque en effet sa propre perte en même temps qu'il compromet celui qui l'écoute et celui dont il médit.

Même véridiques, les ragots ne doivent pas être colportés. A plus forte raison s'ils sont mensongers ! Le transgresseur devient alors un **מוֹצִא שֵׁם רָע**, littéralement un « producteur de mauvaise renommée », celui qui discrédite, dénigre calomnieusement son prochain.

Les sages ont étendu l'interdiction de médisance à toutes sortes de remarques et autres jugements de valeur qui, même non diffamatoires, peuvent inciter la personne qui écoute à discréditer l'autre. Ces propos sont désignés par l'expression **אֶבֶק לשון רע** « un soupçon de médisance » (littéralement « une poussière »). Il s'agit d'une incartade qui n'est pas explicitement sanctionnée par la Tora, mais que les sages considèrent comme une infraction parce qu'elle est la forme atténuée d'une action reconnue comme une transgression d'un commandement biblique.

Jacques Dumarest, septembre 2025

NOTES DE LECTURE

***"Deux peuples en ton sein" Juifs et Chrétiens au Moyen Âge**, par **Israël Jacob Yuval**, Albin Michel, Bibliothèque Histoire, traduit de l'hébreu par Nicolas Weill, 445 pages.*

A la traditionnelle relation filiale établie entre judaïsme et christianisme, l'auteur propose de substituer une relation de fratrie et de concurrence, dont le symbole biblique serait le couple de jumeaux, Jacob et Esaü, fils ennemis de Rebecca, à laquelle l'Eternel avait annoncé : « il y a deux nations dans ton sein ; deux peuples, issus de tes entrailles, se sépareront. Un peuple sera plus fort que l'autre et l'aîné servira le cadet » (Gn25,23).

Dans cette perspective, Israël J. Yuval renouvelle en profondeur la perception des relations entre Juifs et Chrétiens au Moyen-Âge. Loin de former deux univers étanches, les « frères ennemis » possédaient une subtile connaissance l'un de l'autre, fondée sur la proximité dialectique, la familiarité avec les catégories théologiques de l'adversaire et sur de constants renversements mutuels d'images, de symboles, de rituels et de pratiques.

« *Deux peuples en ton sein* » s'attarde particulièrement sur les trois couples conceptuels qui se trouvent au cœur de la controverse entre Juifs et Chrétiens : Jacob et Esaü, Pessah et Pâques, la sanctification du Nom et l'accusation de crime rituel.

A l'écart de tout parti pris et de toute provocation, cet ouvrage est de nature à bouleverser plus d'une idée reçue sur l'histoire des Juifs comme sur celle des Chrétiens. (4ème de couverture).

> L'ouvrage se réfère à une multitude de textes juifs dont nous n'avons pas la moindre connaissance. Je dois dire que la thèse des deux frères ennemis ne m'était pas étrangère. J'avais été très frappé (et convaincu) par un article déjà ancien d'André Paul "Les faux jumeaux" dans Esprit, juin 1990, N°6, p 125-134 (titre du numéro : Juifs-Chrétiens, éloge du franc-parler).

J.Dumarest.

« ***Les derniers jours d'Yitzhak Rabin* »** Une émission à recommander sur la chaine LCP
https://lcp.fr/programmes/les-derniers-jours-d-yitzhak-rabin-408066#:~:text=Tous%20ceux%20qui%20ont%20vu,une%20distance%20de%2060%20cm

Ce documentaire est suivi d'un débat très éclairant, malheureusement trop court.

Des témoignages très émouvants, des images de la dernière manifestation en faveur de la paix où Rabin est conforté par l'immense foule présente, juste avant son assassinat... Les obsèques où tous les chefs des nations arabes étaient présents, un moment fort qui n'a pas été exploité politiquement, regrettent les journalistes présents au débat. On y voit aussi la visite faite par Yasser Arafat, le chef de l'OLP, à l'épouse de Rabin, preuve des liens fragiles mais réels qui ont été tissés entre ces deux responsables.

Un documentaire à ne pas manquer qui éclaire la situation actuelle en Israël.

Françoise Nallet

***"Le palais des deux collines"** par Karim Kattan, édition Elyzad poche, 296p., 2024*

Fayzal est palestinien et il vit en Europe. Il est l'unique héritier de la grande maison familiale, « le palais des deux collines », et il y revient après avoir reçu un faire-part de décès d'une tante dont il n'a pas le souvenir. C'est sa grand-mère Nawal qui a imaginé ce subterfuge.

Ce retour se passe dans une période d'intense colonisation de la Cisjordanie où se trouve le palais.

Le narrateur écrit à son ami George une longue lettre où il évoque ses souvenirs lointains, les longues discussions avec sa grand-mère et le climat de peur dans laquelle vit celle-ci qui est restée seule dans la maison depuis 40 ans.

Défilent des souvenirs heureux du temps où ses grands-parents menaient grande vie, avec des réceptions fastueuses, des voyages…Mais aussi reviennent des secrets et une arrestation (heureusement courte) de son oncle Ayoub dont il très proche.

Son grand-père commerçait dans tout le pourtour de la Méditerranée et donc avec Israël.
L'évocation de ces souvenirs est entrecoupée par des nouvelles émanant de la radio donnant des informations alarmantes sur la situation des villages aux alentours.
Le thème de l'exil est omniprésent et c'est une question qui reste vive chez Fayzal. Dans ses ancêtres déjà, beaucoup avaient quitté le pays, lui raconte sa grand-mère qui, elle, est demeurée fermement attachée à cette maison.
L'avancée des colons est l'arrière-fond du livre qui s'ouvre par un aveu du narrateur : "Il faut que je t'avoue à toi. J'ai tué un homme. Un colon. Un homme mais un colon. Un colon mais un homme." écrit-il à George.
Parmi son entourage peu ont pris le parti de résister et lui a choisi de vivre loin...
Tout cela est raconté dans un langage très poétique. Karim Katan a d'ailleurs écrit un livre de poèmes, « Hortus » sorti cette année que Le Clézio a analysé dans La Croix en termes très élogieux.
J'ai aimé ce livre dans lequel on se perd un peu tant les souvenirs sont enchevêtrés autour de cette maison embellie par le grand-père au point de contenir 6 salons.
Telle a pu être la vie en Palestine pour une certaine élite au milieu du XXe siècle. Un temps heureux qui s'éloigne inexorablement.

F.Nallet

FORMATION – EVENEMENTS

Conférences pour les 60 ans de Nostra Aetate

"Nostra Aetate : 60 ans après ?" Par l'Institut Catholique de Paris, à suivre en *visioconférence*, gratuit et accessible sur inscription !
Jeudi 27 novembre de 18h00 à 20h00 **De Nostra Aetate à aujourd'hui : réception, lectures et mises en œuvre -** https://www.billetweb.fr/nostra-aetate

"Nostra Aetate : les 60 ans de l'un des textes les plus prophétiques de Vatican II"
Une matinée au CTM (Meylan) avec Michel YOUNÈS, doyen de la faculté de théologie de UCLy : **samedi 6 décembre** - 9h30 à 12h30 - https://www.ctm-grenoble.org/cours/nostra-aetate-les-60-ans-de-lun-des-textes-les-plus-prophetiques-de-vatican-ii/

Autres manifestations

Exposition "Une histoire juive"
Loin des préjugés et des certitudes, en présentant le judaïsme à travers ses dimensions historiques, culturelles et religieuses sur le temps long, le Musée dauphinois s'intéresse à la présence juive deux fois millénaires entre Rhône et Alpes.
Musée dauphinois, 30 rue Maurice-Gignoux 38000 Grenoble
Du 27 novembre 2025 au 21 septembre 2026 https://musees.isere.fr/expo/musee-dauphinois-une-histoire-juive

Amitié Judéo-Chrétienne - Meylan

Dans la suite des conférences à deux voix sur le thème des *traditions juives et chrétiennes dans les grands moments de la vie, de la naissance à la mort*, conférence **"Maturité religieuse ou rites de passage",** avec le rabbin Eytan Hagège, et un intervenant chrétien
Mercredi 21 janvier 2026 à 16 heures, à l'Espace des Cultures Juives, 4 rue des Bains – Grenoble

SNRJ - Service National pour les Relations avec le Judaïsme

Des outils de formation : de nombreuses vidéos sont disponibles sur ce site, traitant de sujets très variés relatifs au peuple juif et aux relations entre juifs et chrétiens. Par exemple, Lecture chrétienne de l'Ancien Testament, La prière juive, Ce que dit l'Église sur son lien au judaïsme et au peuple juif, La réalité israélienne, Origine et naissance du Talmud, Le Nom de Dieu dans la tradition juive. https://relationsjudaisme.catholique.fr/

CCEJ – Université catholique de Lyon – 2025-2026

Diplôme universitaire « Chrétiens en relations avec les juifs ». Formation dispensée sur deux ans les lundis, hors vacances universitaires. https://www.ucly.fr/formations/les-formations-de-lucly/toutes-nos-formations/chretiens-relation-juifs/

Des ateliers, le lundi également, qui sont une introduction à la lecture midrashique par les références ou l'étude des commentaires de la Tradition juive. Dates et niveau d'hébreu demandé, voir https://www.ucly.fr/les-ateliers-du-ccej/

Le livre d'Esther par Christian ARGOUD
Le livre des Psaumes : le *Hallel* Paumes 113 à 118 par Marie-Annick VERPILLEUX
Ateliers d'approfondissement des textes du Talmud et de la Kabbale par Daniel OLLIVIER, en coordination et en alternance avec les cours d'Édouard Robberechts
Le « Roman de Joseph » et sa réception dans la tradition rabbinique par Daniel OLLIVIER
Pirké Avot par Daniel OLLIVIER
Lecture du 2ème Livre de Samuel par Christel JENOUDET

RELATIONS AVEC LE JUDAÏSME. SITES A CONSULTER

Le site du diocèse de Grenoble-vienne
https://www.diocese-grenoble-vienne.fr/dialogue_judaisme.html

Le SNRJ, Service National pour les Relations avec le Judaïsme
https://relationsjudaisme.catholique.fr/

L'Amitié Judéo Chrétienne de France (AJCF)
https://www.ajcf.fr/

Le CIRDIC, Centre d'Initiatives pour les Relations et le Dialogue entre Juifs et Chrétiens :
http://www.cirdic.fr/

Le CCEJ, Centre chrétien pour l'étude du judaïsme, de la faculté catholique de Lyon
https://www.ucly.fr/l-ucly/nos-ecoles/ccej/

Pour vous désinscrire de "La Lettre d'Isaïe" ou pour ne plus recevoir d'informations de l'Association ISAIE, merci d'envoyer un courriel à isaie@diocese-grenoble-vienne.fr